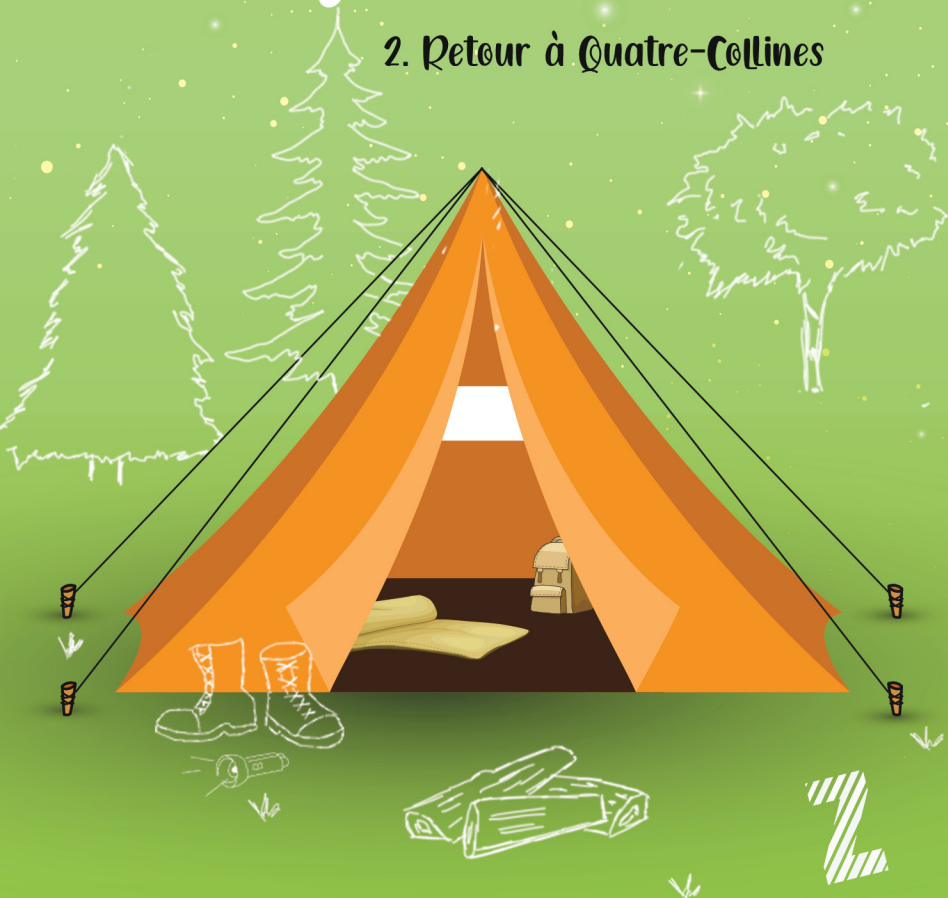


ELIZABETH POULIOT

# LES SAISONS de Marion

2. Retour à Quatre-Collines



LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819 622-1313  
Télécopieur : 819 622-1333  
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450 640-1237  
Télécopieur : 450 674-6237  
www.messageries-adp.com  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.


Infographie : Impression Design Grafik  
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik  
Texte : Elizabeth Pouliot

Impression : Août 2022  
Dépôt légal : 2022  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© Elizabeth Pouliot et Les Éditions Z'ailées, 2022  
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-15-5

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

**SODEC**  
Québec 

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

**Canada**

L'autrice remercie le Conseil des arts du Canada de son soutien.



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

# LES SAISONS de Marion

RETOUR À QUATRE-COLLINES

TOME 2

Elizabeth Pouliot



À mes précieuses

« C'est la floraison des passions et  
au plus creux de mes reins, je sais déjà que je n'y  
échapperai plus jamais. Que ce camp m'habitera  
pour toujours et me renversera de tendresse quand  
j'y repenserai, plus grande. »  
(Gabrielle Boulianne-Tremblay, *La fille d'elle-même*)

The background of the entire page is a repeating pattern of white leaf outlines on a grey background. The leaves are arranged in a grid-like fashion, with each leaf pointing in a different direction. The leaves are simple line drawings with three to five leaflets.

## Chapitre 1

# LES VALISES PLEINES ET LE CŒUR LOURD

## Retour à quatre-collines

Hissée sur la pointe des pieds, je tente d'agripper mon sac d'excursion, rangé tout au fond de ma garde-robe. Mes doigts, aussi étirés soient-ils, n'arrivent pas à atteindre l'objet de mon désir. Pas le choix, je dois gravir les tablettes une à une, en espérant qu'elles tiendront le coup.

Chaque étage est comme un voyage dans le temps. Mon pied droit se pose sur la première planche, où s'alignent plusieurs toutous reçus durant mon enfance, mais qui n'ont pas réussi à se frayer un chemin jusqu'à mon cœur. Seule ma vieille doudou décolorée, symbole de réconfort suprême et cadeau de ma marraine à ma naissance, m'est restée précieuse. Personne ne doit le savoir à l'école, mais elle m'accompagne obligatoirement au pays des rêves chaque nuit.

Mon pied gauche grimpe sur la seconde tablette où sont rangées mes anciennes collections, rassemblant en un espace étriqué toutes mes passions passagères : effaces colorées, crayons spéciaux, autocollants à l'effigie de tous les éléments imaginables de la faune et de la flore, épais cahiers de timbres et même

quelques piles de cartes de hockey, celles dont Edmond et Benjamin ne voulaient pas, bien entendu, mais qui représentaient pour moi de petits trésors.

Je monte sur une autre marche et découvre une nouvelle étape de ma vie. Des feuilles de magazines découpées débordent de plusieurs boîtes à chaussures. Elles dévoilent mes vedettes préférées, autant les acteurs de cinéma que je trouvais beaux que les chanteuses pop qui animaient autrefois nos soirées de filles à Florence, Juliette et moi.

Je me juche enfin sur la longue étagère du haut. Mon sac d'excursion m'y attend depuis l'été dernier, prêt à se remplir à nouveau de linge et de souvenirs.

— Ronron ! Louis est arrivé ! crie mon papa poule dans le salon.

Je sursaute et me cogne au plafond.

— Aïe !

## Retour à quatre-collines

Je m'empresse de tirer sur le sac à dos, faisant tomber du même coup les boîtes de cassettes de ma mère accumulées sur la même tablette. Les petites pièces pleuvent sur moi et se répandent sur le sol de ma chambre.

— Merde...

— Salut, Marion ! lance Louis en passant la porte et en s'appêtant à la refermer derrière lui.

— Marion, tu laisses entrouvert ! ordonne ma mère de la salle à manger.

— Oui, oui, *mom* !

J'ai répondu sèchement, irritée à la fois par sa consigne et le dégât monumental que je viens de créer.

Je m'extirpe de la garde-robe, prends soin de ne pas trop écraser les morceaux de cassettes aussi mélangés que mes neurones en cours de mathématiques et enlace mon amoureux en souriant. Nous avons fêté nos quatre mois de couple il y a deux semaines. Je me souviens



de notre premier baiser comme si c'était hier. Février venait de commencer, il faisait super froid. Florence, Juliette et moi nous étions préparées pendant des heures afin de dénicher la tenue parfaite pour le *party* de Dimitri Peltier-Soutzo, où mon père nous a conduites. Comme Louis et moi nous tournions autour depuis quelques semaines, aussi bien dans les couloirs de l'école, à la café qu'à la radio étudiante, tout le monde se doutait que ça allait être le grand soir pour nous. Il me dédiait même des chansons durant l'émission du midi qu'il animait. Bon, il ne mentionnait pas mon nom, mais je le devinais par les choix qu'il faisait et les sourires qu'il m'envoyait.

Dès mon arrivée au *party* de Dimitri, Louis m'a demandé s'il pouvait me parler seul à seule. Nous sommes allés dans la chambre qui faisait office de garde-robe. Debout à côté de la montagne de manteaux empilés sur le lit, avec un rythme hip-hop électro en fond sonore, aussi nerveux l'un que l'autre, nous avons jasé de tout et de rien. Puis nous nous sommes rapprochés. Louis étant super grand, il a baissé la tête. Le visage levé vers le plafond et le cou

## Retour à quatre-collines

plié en deux, j'ai laissé sa langue faire connaissance avec la mienne le 7 février. Ce n'était pas comme avec Noah. Les lèvres de Louis étaient plus rugueuses, et ses mains parcouraient différemment mes joues et mes hanches. Mais c'était agréable et ça m'allumait.

Je reviens sur terre et m'intéresse à mon amoureux :

— Ça va ?

— J'ai le cœur gros de te voir partir, mettons, me révèle-t-il en feignant une moue déprimée, ses bras autour de ma taille.

— Je sais. Moi aussi, ça me fait de quoi. Mais je vais rentrer aux deux, trois semaines. Et je pourrai t'appeler. Les *cells* pognent pas, mais il y a des cabines téléphoniques.

— Ayoye ! Ton camp, c'est-tu un vortex vers les années cinquante, genre ? se moque Louis.

— *Mon camp*, c'est un endroit pour

connecter avec la nature, dis-je en appuyant exagérément sur les mots, les yeux fermés et les mains jointes en prière pour imiter l'institutrice de yoga de l'école.

Nous éclatons de rire et nous étreignons de plus belle. Sans même nous consulter, nous nous assoyons ensuite par terre afin de ramasser ensemble mon dégât. Je place les boîtes ouvertes autour de nous, et nous tentons tant bien que mal de ranger correctement les morceaux : un petit bout de château Frontenac par-ci, une parcelle du lac Louise par-là, et une autre de la tour Eiffel dans la troisième. Je croise les doigts pour que ma mère n'ait pas l'intention de refaire ces casse-têtes de sitôt.

J'ajoute en grimaçant :

— Toute façon, tu vas être super occupé tout l'été, avec tes entraînements intensifs de soccer et tes cours de rattrapage en science et en math.

— Ouais, mais on aurait quand même pu se voir les soirs, rétorque-t-il, ignorant ma réaction

## Retour à quatre-collines

de dédain face à ses activités de prédilection. Pis en plus, il me semble que t'en aurais eu besoin, toi, de cours de math !

Sans crier gare, je lui lance une poignée de pièces au visage.

— Tu sauras, Louis Sohier, que je l'ai passé, mon cours de math ! Sur la fesse, mais c'est le résultat qui compte ! Tu peux ben parler, il faut toujours que je corrige tes devoirs de français. Pis ça, tu t'en vantes pas !

Je le menace aussitôt, la main de nouveau pleine de morceaux de casse-têtes.

— OK, OK, j'arrête. Tiens, pour me faire pardonner, je vais ramasser pendant que tu fais tes bagages.

Ravie, je me lève d'un bond et ouvre mon sac d'excursion. De nature organisée, j'avais déjà pris soin d'empiler mes effets sur mon lit. J'enfouis à tour de rôle t-shirts, shorts, bobettes, chaussettes, chandails chauds et imperméable dans le sac avant de nouer bottes de pluie et de

randonnée, chasse-moustique, lampe de poche et casquette à l'extérieur avec quelques-unes des mille sangles disponibles.

Du coin de l'œil, j'observe Louis, qui est affairé comme un moine à sa tâche. Je constate qu'une larme coule sur sa joue. Il l'essuie discrètement du revers de sa manche. Je me penche vers lui et l'embrasse doucement sur la tempe. Il hausse les épaules.

— Je veux pas être lourd, c'est juste que mon frère arrêtait pas de m'écœurer en venant me reconduire tantôt. Il répétait à tue-tête : « Loin des yeux, loin du cœur ! », pis ça me faisait chier.

Je la connais aussi, cette maxime. On me l'a rabâchée, l'automne dernier, quand je parlais de Noah à mes amies de l'école. Nous ne nous étions rien promis, lui et moi, mais nous nous écrivions quand même beaucoup les premières semaines, après le camp. Puis, avec le temps, je pense que tous les deux, ça nous faisait plus mal qu'autre chose de rester en contact, alors nos échanges ont naturellement diminué

## Retour à quatre-collines

avant de cesser. Au printemps, Alexane a appris à travers les branches qu'il ne reviendrait pas à Quatre-Collines cet été à cause d'un stage de trompette qu'il avait dégoté en Californie. Il y aurait une école de musique super prestigieuse, là-bas.

— Ça va aller, Louis. On va être *full* contents de se retrouver lors de mes congés, pis on va avoir plein de choses à se raconter. Ça va passer vite, je suis sûre, et fin août, on va commencer le secondaire cinq ! Tu t'en rends compte ?

Je réussis à lui soutirer un sourire. Il prend mon visage entre ses mains et plonge son regard plein d'eau dans le mien avant de m'embrasser longuement. Nos langues s'entremêlent tandis que nos respirations se font rapidement plus fortes. Une douce chaleur se répand dans mon bas-ventre. Nous n'avons pas encore fait l'amour. Je ne suis pas prête, et Louis me respecte là-dedans, s'assurant toujours que quand il me touche, ça me tente aussi. Lorsque nous sommes juste nous deux, chez lui ou ici, à la maison, nous nous faisons plein de câlins et découvrons le corps de l'autre à notre rythme. J'aime vraiment ça.

Ma mère, qui s'en allait certainement vers sa chambre, passe devant la mienne et se racle la gorge de façon exagérée, mettant ainsi fin à nos ébats d'adolescents aux hormones en ébullition. Je lève les yeux au ciel et échange un regard complice avec mon doux amoureux.

— J'ai presque fini, lui dis-je. Après, on va se chercher de quoi au dépanneur et on revient écouter un film au sous-sol ?

— Oui ! répond Louis avec enthousiasme.

Il tend le cou vers la porte entrouverte, puis m'enlace à nouveau avec passion. Je le montre peut-être moins que lui, mais il va me manquer, c'est certain.



**Chapitre 2**

**QUATRE-CO', J'ARRIVE !**